

vent royal de S. Paul, il fit l'admiration des plus anciens religieux eux-mêmes par son zèle pour l'observance et cet esprit de ferveur et de recueillement qui en faisait un digne fils du S. Patriarche qu'il avait pris pour modèle. A la fin de son année de noviciat, il fut admis à la profession solennelle et ensuite appliqué à l'étude de la philosophie et de la théologie où il fit de grands progrès, couronné par un succès final au-dessus de tout éloge.

N'étant encore que Diacre, notre Bienheureux pressé du désir de propager l'Évangile, sollicita de ses Supérieurs la faveur d'être envoyé aux îles Philippines où ses confrères espagnols travaillaient avec le plus grand zèle à la conversion des habitants du pays. Le 19 juin 1631, il vit réaliser ses vœux les plus chers et s'embarqua à Séville pour le Mexique en compagnie du P. Mattia de Armas, du fr. Jean Garcia, diacre, du P. Louis du Rosaire et d'autres religieux de son Ordre. A travers d'indicibles fatigues et des dangers de tout genre, le B<sup>x</sup> Capillas accomplit le voyage de l'Espagne au Mexique. Il résulte de sources authentiques que cette traversée de Séville à Vera Cruz ne fut rien moins qu'agréable et heureuse. Nous lisons en effet dans l'histoire de la Province Dominicaine des Philippines, ce qui suit : “ Il se fait inscrire (le B<sup>x</sup>) pour les Philippines et aborde dans ces îles au commencement de l'année 1632, après avoir donné en voyage et durant deux longues traversées (de Séville à Vera-Cruz, (Mexique) et de Acapuleo, autre port mexicain, à Manille) ce qui est pour les indigènes eux-mêmes une pierre de touche suffisante, des preuves indubitables de solide vertu et de grande crainte de Dieu. ” Ce voyage dût donc être particulièrement difficile et fatigant, puisqu'il était *une pierre de touche suffisante* pour prouver le courage et la force de ceux-là mêmes qui étant nés et ayant grandi dans ces régions en parcouraient avec crainte les mers si facilement sujettes aux tempêtes et avaient tant à souffrir de l'inclémence du climat.

“ A bord du navire (raconte le même biographe) il habitait un petit coin où il ne pouvait gêner personne ; il se mêlait peu aux passagers et ses conversations, bien que joviales, étaient toujours édifiantes ; il consacra son temps à la lecture, à la méditation, à l'enseignement de la doctrine chrétienne (aux passagers, aux soldats et aux matelots), il mettait d'accord ceux qui avaient entre eux quelque diffi-